

## **1<sup>er</sup> novembre 1883 – L'arrivée du premier gardien**

L'emploi de gardien du marégraphe de Marseille est créé par une décision ministérielle d'octobre 1883. La fonction comprend des travaux d'entretien et de surveillance des bâtiments, mais aussi la réalisation de la plupart des observations scientifiques réalisées dans cet observatoire. Le salaire annuel est fixé à 1 000 francs. Le premier à occuper ce poste est Jean-Baptiste Bourgue, qui prend ses fonctions le 1<sup>er</sup> novembre 1883 à l'âge de 54 ans.

Le conducteur Dominique Poussibet décrit Jean-Baptiste Bourgue comme un "agent très soigneux", montrant "une assiduité remarquable dans son service" et faisant "toutes les observations dont il est chargé avec la justesse requise". "L'habileté et la diligence du surveillant" sont aussi mentionnés par l'ingénieur allemand Reitz, inventeur du marégraphe totalisateur. Celui-ci confirme le jugement de Dominique Poussibet et confie à Charles Lallemand : "je suis heureux que vous ayez fait le bon choix en ce qui concerne la surveillance de l'appareil installé à Marseille ; Monsieur Dennert (N. B. : constructeur de l'appareil) m'a déjà dit que le surveillant lui avait fait une très bonne impression".

En 1895, un rapport de la cour des comptes précise : "le sieur Bourgue, gardien du marégraphe, est le seul agent ayant un emploi de cet ordre. Ses fonctions n'ont aucune analogie avec celles des gardes de navigation et les services qu'il rend peuvent être assimilés à ceux des surveillants de travaux. Dans ces conditions, les sommes payées au sieur Bourgue paraissent régulièrement prélevées sur les fonds d'entretien des ports".

Bourgue assure la surveillance du marégraphe de Marseille pendant une période de presque 16 années, qui constitue sans doute par sa longueur et la qualité du travail effectué par le gardien et les fonctionnaires qui l'encadrent, une époque où le marégraphe est très bien servi. Cette remarque valide cet avis plus général d'un membre du Bureau hydrographique international : "le fonctionnement satisfaisant d'un marégraphe dépend largement de l'observateur qui en a la charge".

Dans les premières années de son service, Jean-Baptiste Bourgue peut suivre, au-dessus de l'anse de Maldormé, l'édification de la station marine d'Endoume, conçue en même temps que le marégraphe. En 1888, sa construction est terminée et Antoine Fortuné Marion, directeur du Museum d'histoire naturelle de Marseille, dispose alors du grand laboratoire proche de la mer qu'il appelle de ses vœux depuis de nombreuses années.

Bourgue voit en 1890 l'ouverture du château d'If au public, en 1892 l'inauguration de l'ascenseur de Notre-Dame-de-la-Garde, en 1894 la construction du petit port du prophète et en 1899 la célébration du 25<sup>ème</sup> centenaire de la fondation de Marseille. Il est évidemment aux premières loges quand l'aristocratie marseillaise décide, comme le comte et la comtesse de Villachaise à la fin du carnaval de 1899, de "donner un grand bal à Valmer".

Jean-Baptiste Bourgue connaît d'abord les tramways hippomobiles où le receveur oblitère les tickets avec une machine à manivelle, les premiers essais de traction électrique en 1891, puis les rails, les motrices ouvertes et les peaux de biques des "circulaires" Prado et Corniche au tournant du siècle. Malgré ces nouveaux moyens de transports, les environs de l'anse Calvo sont, pendant tout l'exercice de Jean-Baptiste Bourgue, particulièrement paisibles. En

témoigne cette image, extraite du livre “Vagues et marées”, écrit par le professeur Alphonse Berget et publié dans la bien-nommée “Bibliothèque des merveilles”.



*En 1890, le photographe Camille Brion se porte acquéreur de la villa Montclar, située à 150 m du marégraphe. Depuis sa terrasse, il réalise un cliché de la Corniche, du marégraphe et de l'observatoire Marion. De cette œuvre photographique est très probablement tirée la gravure ci-dessus,*

Gravement malade et incapable d'assurer son service dès le mois de décembre 1901, Jean-Baptiste Bourgue décède le 9 février suivant. Pour la première fois de son histoire, le marégraphe de Marseille voit la froide visite d'un homme d'église qui vient aider le locataire des lieux à mourir chrétiennement.

Pendant 3 mois, les relevés sont temporairement effectués par Augustin Vian, agent du Service maritime qui sera plus tard maître de port à La Ciotat. Puis l'ancien gardien de phare Jules Léon Gamaud est affecté à la surveillance du marégraphe.

A. C.